

Québec français



Slam mouvance

Anne Peyrouse

Numéro 156, hiver 2010

Poésie contemporaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61411ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Peyrouse, A. (2010). Slam mouvance. *Québec français*, (156), 49–50.

Slam mouvance

par Anne Peyrouse*

Puisqu'il remonte aux années 1980, le slam se passe aujourd'hui de présentation, mais il faut quand même préciser que le plus connu des porte-parole de cette poésie vivante n'incarne pas le vrai slam. Oui, Grand Corps Malade semble bien difficile à détrôner en tant que slameur¹ de masse et de médias, mais – même si transparaît la qualité de certains textes dans une voix accrocheuse et touchante – tout ce qui est « sur une musique de » ne correspond pas à l'essence même, peut-être trop puriste, du slam : un spectacle de voix enracinées dans les corps des poètes et dans le matériau inépuisable du langage. La musique n'est pas instrumentale, elle est syllabique, syntaxique, physiologique, sémantique, analogique ; elle passe des lèvres aux oreilles comme la peinture passe du geste à l'œuvre.

Le slam n'existe pas enfermé dans un lecteur mp3 ou un lecteur de CD², étouffé de se convertir à plat dans une anthologie³, se moque du spectacle solo. Dans ces conditions, il hiberne, il se casse les cordes vocales, il s'automutile, il disparaît. Et il se veut pourtant tellement là !

Tellement là que le public à chaque soirée de slam remplit la salle pour ressentir le vibrant de la scène comme le vibrant de l'âme, pour suivre l'inaltérable liberté d'une langue qui détrouse certaines conventions et censures. Le public ne manquera pas de respirer l'énergie vitale des poèmes donnés à l'un et à l'autre comme des ricochets du monde et de l'humanité... Les spectateurs, eux, portent un visage de tous les âges, autant féminin que masculin, ils diffèrent de classe sociale et d'origine, sûrement de culture ; ils reflètent la diversité des slameurs.

Tellement là qu'effectivement, le slam est devenu une résolution de problèmes. Il comble un manque à gagner qui se détecte dans un assèchement de lecteurs de poésie et non pas de poètes. Il contourne un élitisme parfois sclérosant, une marginalisation littéraire déprimante (une déprime qui n'est pas réservée uniquement aux éditeurs et aux livres pilonnés). Le slam a su arrondir les angles du recueil de poèmes, la poésie devient alors plus accueillante et la voix réussit enfin à toucher sans blesser l'orgueil de celui qui ne comprend pas ou qui veut à tout prix TOUT comprendre.

Le slam prend par la main et par les tripes ; le slam fait vibrer les cœurs ; le slam pousse les limites du ralenti de la lecture et remplit les salles d'écoute, de vibrations, de cris, d'applaudissements. Le slam m'étonne.

Les rumeurs disent que, dans les écoles secondaires, le slam renouvelle l'enseignement de la poésie et crée des ravages. Dès la cinquième année du primaire se donnent des ateliers parascolaires sur l'écriture et la performance slamées ; certains cégépiens et universitaires slament sur scène. Certains slameurs offrent des ateliers d'écriture. On imagine même en haut de sa chaire notre *cher* curé re-remplir son église grâce au slam-prière, accompagné bien sûr par une présentation PowerPoint (ce qui se fait déjà et qui marque des points). Et vous, hommes et femmes d'état, qu'attendez-vous pour enrayer la fadeur de vos discours ? Et vous, poètes du livre, qu'en pensez-vous ?



LES PEURS ENGENDRÉES PAR LE SLAM POUR QUELQUES POÈTES LIVRESQUES IMAGINAIRES :

- la performance orale qui provoque la métamorphose de la lettre ancrée en parole vivante, du corps mort et absent en corps ressentant et fulgurant ;
- le temps de trois minutes à respecter – montre en tête ; donc la peur de la perte du durable (de l'éternel) pour aller vers l'éphémère de l'oral ou l'échappée des mots dits ;
- l'obligation de séduire celui ou celle qui écoute ;
- le jugement direct, instantané, exposé à tous et à toutes par des 9/10 ou des 3/10, ce qui diffère de la lettre ou du courriel de refus envoyé par l'éditeur – bulle bien close et étanche entre l'éditeur et l'auteur ; courrier souvent insipide ;
- le comité de sélection qui n'est pas réduit à des lecteurs invisibles et spécialisés, mais qui s'incarne dans un jury de cinq paires d'yeux bien là, éveillés et attentifs, choisi par hasard dans le public. De l'élite à l'humanisme ou du tyrannique à la démocratie ;
- le passage du silence aux cris de joie, aux applaudissements, ou aux huées ;
- le ridicule, le jugement, la comparaison ;
- l'esprit fuyant, se fragmentant sur les murs d'une pièce, zigzaguant de l'un à l'autre des spectateurs, ne s'arrêtant jamais à une seule personne : le lecteur ;
- le défi de la mémoire : dire son texte par cœur ou oublier de lire, posséder tellement son texte qu'il devient une autre nature de soi-même, mais sans permettre l'improvisation ;
- la réécriture orale du texte ; l'écho du gueuloir flaubertien sur les mots.

Oui, le slam fout la trouille. Les slameurs devraient peut-être s'équiper comme des sportifs, ils devraient accepter d'entrer dans un ring comme des boxeurs. D'ailleurs, le mot « slam » ne signifie-t-il pas force ou violence, une arrachée vers la liberté ? Par exemple, *to slam a door*, « claquer » la porte ou « lancer violemment », peut faire mal et *a grand slam* représente tout un défi sportif : le Grand Chelem au tennis, en Formule 1, au base-ball. C'est un match ou un *lancer vers* gagnant, mais risqué. Les slameurs se lancent dans l'arène et disent haut et fort, parfois moins haut et moins fort, mais ils disent. Ai-je envie de les voir comme des troubadours ou des trouvères ou des *trobairitz* ? Où sont leurs mécènes ? Ai-je le désir de les identifier à nos conteurs ou nos conteuses, nos chefs maîtres de l'oral ? Je voue une véritable admiration à Pellerin, à Faubert, à Grondin, à Robitaille, mais seraient-ils de bons slameurs ? À eux de le montrer.

Le slam est une hallucination auditive ou un show d'analogies sonores. L'assistance accepte un dévergondage langagier sans aucune retenue. Le poète de l'oral pousse la rime aussi bien qu'il pousse l'assonance et l'allitération ; sons / sens se polymorphisent ; rythmes / tons se polysémasent ; elle performe incroyablement, cette langue française, et *pulsionne* dans n'importe quelle émotion ou dans n'importe quel sujet.

Toutefois, les poèmes dits reflètent souvent l'urbain, ils traitent des problématiques de la ville et du « je » qui vagabonde dans cet environnement parfois inquiétant et injuste. Le slameur revêt souvent une cause sociale, parle d'injustice et de frustrations, exprime la révolte ou la déception. Il narre poétiquement l'histoire de certains gens (personnages ou pas) ; il raconte en vers les structures sociales destructrices ou dégradantes ; il s'attarde aux victimes et parfois le devient. Il exprime les échecs et les manques, hantant tous les âges et la plupart des sociétés urbanisées. Son regard décape tout en sensibilisant, paraît franchement humain.

Néanmoins, le danger est de se répéter ou de créer une attente : le public et le jury voulant seulement entendre l'urbanité, ses injustices et le cri de détresse de l'un ou de l'autre. Cri nécessaire, vital, touchant – là n'est pas la question. Pour la vie du poème et pour sa lancée, le slameur devra passer par d'autres sujets et certains le font déjà, renouvelant ainsi le propos ou le point de vue de la parole (donc la parole elle-même). Ne jamais arrêter les sens et les sons ! Ne pas normaliser une poésie ! Ne pas freiner l'imaginaire ! Ne pas ralentir la voix ! Éviter les modes ! On espère tous et toutes que le recueil de poèmes passe par ce renouveau, il en va de même, me semble-t-il, pour les poèmes dits lors des soirées de slam.

Le slam mène à une grande pureté (pulsion) émotive et à une vérité existentielle, il est le porteur de la voix sans détours, il faut voir maintenant le poème s'épanouir sur des mondes multiples pour ne pas assécher la parole poétique – son horizon. □

* *Chargée de cours en littérature (Université Laval) et poète*

Notes

- 1 C'est un néologisme et on s'interroge beaucoup quant à son orthographe. André Marceau, sur son blogue, propose quelques pistes orthographiques : <http://slamcap.blogspot.com>
- 2 Il va sans dire que le CD reste un outil nécessaire et très utile pour la diffusion de poèmes ayant donné lieu à des performances de slam.
- 3 « Dans cette anthologie, la poésie s'élève, monte le ton, a souvent recours à un porte-voix pour se dire, se faire entendre et saisir l'âme du lecteur par le corps de la parole unique. [...] L'unique désir de cette anthologie est donc d'ancrer quelques textes slamés dans un espace papier où les mots n'ont pas de retenue – uniquement un esthétisme farouche et étonnant ». *Slam ma muse*, choix et présentation d'André Marceau et Anne Peyrouse, Québec, Éditions Cornac, 2008.

POUR EN SAVOIR PLUS

Anthologie du slam, choix et présentation par Stéphane Martinez, Paris, Éditions Seghers, 2002.

Blah ! Une anthologie du slam, Paris, éditions Florent Massot et Spoke éditions, 2007.

QUELQUES DISQUES : ceux d'Abd Al Malik (*Le face à face des cœurs*, Gibraltar, Dante), Grand Corps Malade (*Enfant de la ville*, Midi 20), d'Ivy (*Slaméica est un incontournable*), de Marceau (*Ce qui reste en nous...*, *Pop sac-à-vie*, etc.), de Rouda (*Musique des lettres*), etc.

QUELQUES SITES : www.fdsdp.com/, www.cfswnet.net/, www.ivycontact.com/, <http://slamcap.blogspot.com/>, www.capital slam.com/, www.planeteslam.com/, etc.

GÉOGRAPHIE DU SLAM : Au Québec, il y a des équipes de slam dans les villes suivantes : Montréal, Québec, Sherbrooke, Lanaudière, Gatineau et Trois-Rivières. Le Grand slam final les regroupe toutes.

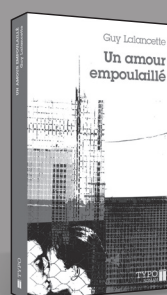
Pimentez les lectures de vos élèves avec des adolescences marquantes

**DANY
LAFERRIÈRE**



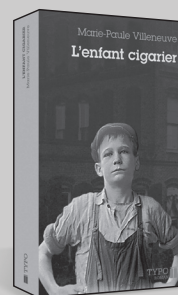
L'odeur du café
Le récit d'une enfance heureuse et colorée à Petit-Goave en Haïti

**GUY
LALANCETTE**



Un amour empouillé
Une histoire d'amour à la Roméo et Juliette dans les années 1960

**MARIE-PAULE
VILLENEUVE**



L'enfant cigarié
Un roman sur le travail des enfants à la fin du XIX^e siècle

www.edtypo.com

TYPON

Une compagnie de Quebecor Media

Inscrivez-vous sur notre site Typo pour obtenir des services de presse et des dossiers pédagogiques !